

A

M. FIRMIN DIDOT

COMME A L'HOMME DONT L'AMITIÉ M'HONORE LE PLUS
ET DONT LE SUFFRAGE ME SERAIT LE PLUS CHER

SON ÉLÈVE RECONNAISSANT

H. FOURNIER

AVANT-PROPOS

DE LA TROISIÈME ÉDITION

(1870)

Depuis qu'a été publiée la seconde édition de cet ouvrage, portant la date de 1854, des progrès évidents se sont réalisés dans certaines parties de la typographie. Comme la plupart des industries, elle a fait d'énergiques efforts pour franchir ses limites. Ces efforts, vivement excités par les trois expositions universelles de 1855, de 1862 et de 1867, ont été couronnés de succès, et la typographie s'est placée à un rang élevé dans les annales de l'art industriel, ainsi que l'attestent les productions qu'elle a montrées et les récompenses qu'elle a obtenues.

La gravure des caractères semble avoir reconnu qu'elle avait trop sacrifié à la fantaisie, jusque dans les genres sérieux, et qu'elle avait perdu de vue les bons modèles, au point que la physionomie de nos types n'accusait plus aucune nationalité. Une heureuse réaction tend à la ramener dans une voie plus sévère et à des formes sanctionnées par le goût. Espérons que la fonderie la secondera dans cette tendance, et que de leur concours naîtra un ensemble de travaux dont la bonne exécution est pour l'imprimerie une question d'honneur.

Nous n'avons pas à démontrer les améliorations survenues dans les tirages ; les chefs-d'œuvre qui ont figuré dans les expositions que nous venons de rappeler ont laissé derrière eux les impressions les plus remarquables des époques antérieures. En même temps que des mécaniques très perfectionnées et habilement conduites nous donnaient de si merveilleux résultats, tant pour les textes et pour les illustrations que pour les tirages polychromes, d'autres machines, construites pour des besoins d'une nature différente, accomplissaient des prodiges de célérité au profit de la prompt diffusion des journaux. En somme, l'imprimerie a conquis de nos jours une position également propre à satisfaire les impatiences de la presse quotidienne et les aspirations plus nobles des bibliophiles.

Associé pendant un demi-siècle au mouvement typographique, nous avons assisté à son développement progressif ; nous en avons observé tous les détails ; nous en avons étudié et, nous pouvons dire, secondé la marche¹. Aussi avons-nous tenu compte dans cette nouvelle édition de toutes les innovations ingénieuses que nous avons vues apparaître, des habitudes nouvelles qui ont prévalu, des procédés qui ont pris racine, des modifications heureuses qui se sont introduites. Nous avons même mentionné spécialement certains

¹ L'auteur a passé dans l'exercice de l'imprimerie cinquante années de sa vie active. Voici quels sont ses états de service professionnel :

De 1818 à 1820, élève de MM. Firmin Didot ;

De 1820 à 1824, seul prote de cette grande maison ;

De 1824 à 1846, imprimeur à Paris, où il a eu pour successeur M. Claye, dont les presses sont devenues célèbres ;

De 1846 à 1869, directeur des ateliers typographiques de la maison Mame, le plus vaste établissement d'imprimerie, de librairie et de reliure qui existe dans le monde entier, et qui a eu l'insigne honneur d'obtenir des récompenses hors ligne dans nos expositions universelles.

L'auteur a été lui-même un des lauréats de celle de 1855.

essais infructueux, pensant qu'il n'était pas inutile, pour l'histoire de l'art et pour l'expérience de ceux qui l'exercent, de signaler ces tentatives que des hommes doués d'imagination, mais manquant de pratique, conçoivent et exécutent sans se préoccuper de la facilité, de la possibilité d'application.

Nous formons le vœu que cette édition, mise au niveau de la situation présente et à la portée de tous les typographes, puisse profiter à l'enseignement trop souvent incomplet de bon nombre d'entre eux, dont l'apprentissage négligé ou inachevé, dont l'instruction parfois mal dirigée, dont les travaux routiniers doivent chercher à s'éclairer par la théorie, et y puiser des notions propres à sauver l'art de la décadence et à les sauver eux-mêmes de la médiocrité, condition funeste à l'homme et surtout à l'ouvrier.
